

LE GUET-APENS DES VOYOUS DANS LA GUERRE SOCIALE ET LES CONSÉQUENCES DU DÉSORDRE DU ROCK & ROLL

Par Ramon ZARATE



Le célèbre bras droit imbécile
du professeur
Romane GRAZEROFF

« SERVICE DE CONTRE-INFORMATION SUR LA DELINQUANCE MODERNE »

1 - « Quand tous les actes quotidiens, nos actions ponctuelles, nos luttes contre la société capitaliste sont répréhensibles par la juridiction du droit commun, et ceci quelles que soient les raisons, les motivations, la conscience politique qui les soutend, nous ne sommes rien d'autre, pour l'état, que des voyous, des délinquants, des asociaux.

Le « VOYOU », ce garçon mal élevé qui traîne dans les rues, est la « bête apparente », le « rôle social », la « réalité aliénée » d'où nous venons et partons pour surprendre violemment les maîtres-penseurs dans leurs diarrhées philosophiques, pour attaquer les vieilles sangsues gauchistes et les pontifes de la gauche académique.

Excepté le fait de nous exposer à des poursuites juridiques du même ordre, nous n'avons rien du « voyou juvénile ». Nous lui adressons qu'une sympathie très critique comparable à celle des révolutionnaires vis à vis des nihilistes, sans pour autant le vénérer comme d'impuissants ou d'idiots romantiques ».

(Romane Grazeroff)

2 - « Je n'ai qu'un coup d'œil pour vous séduire et susciter votre attention pour cette brochure, mais je m'en fous, vous n'en avez pas plus pour me cracher à la gueule ».

(Ramon Zarate)

3 - « Va falloir se marrer. Quelle angoisse ! ».

Note du traducteur : Romane Grazeroff et Ramon Zarate sont des pseudonymes derrière lesquels se cache une seule et même personne, l'infâme et satanique Docteur Romain KAROFF bien connu du public depuis la diffusion de ses aventures humoristiques à la télévision.



Vite! il faut que j'corrige les dernières fautes, et que j'arrive à la page 26 avant le lecteur.

LES DAMNÉS

SORTENT DE LA

NUIT...



ATTENTION

Surtout, rester poli.

Quand un flic t'arrête pour une vérification d'identité, quand ta bagnole n'est pas claire et que les 12 Holters 45, les 32 paquets de munition, les 2000 tracts ronéotypés et imprimés en 7 langues - dont le chinois et le russe - te serre le bide depuis 8 h de déplacement révolutionnaire, faut rester poli. Sinon t'as le droit à la Une des canards le lendemain et à une dérive à travers les institutions répressives. Ou alors tu dois sortir un revolver, et là ça devient fatigant.

Correct. Trop correct que j'ai été. Décontraction parfaite, style Marlon Brando mais en plus sobre, je suis passé à l'aise. Arrivé au 4 d'une rue supportant le nom d'une crapule de l'histoire, je vois une sonnette. Je m'approche. Je sors de la tire et je me gare en souplesse.

A moins que ce ne soit l'inverse. Je ne sais plus. Je sonne. Du bruit dans l'escalier, des pas, on m'ouvre. Elle sourit. Je l'aime déjà. Elle m'amène là où trois mecs et quatre nanas vivaient intensément des moments authentiquement vécus. Et c'était déjà pas mal.

La réunion commença avec un vieux Coltrane - I want to live you - ou un truc comme ça. De toute manière je ne comprends pas les paroles. Comme brouillage sécurité voisin, on ne fait pas mieux.

Bien parti. J'en profitais pour tirer sur ma clope quelques coups saccadés. Et je l'achevais calmement dans un cendrier merdeux en lui écrasant la gueule de toutes mes forces. Ça lui apprendra à participer à la destruction lente de mes cellules pulmonaires. Le papier céda propulsant le tabac dans tous les sens.

Pas beau à voir.

Mais je suis de cette race d'hommes venue du nord - comme les harengs de la Baltique - qui savent faire la différence entre les conseils ouvriers et les conseils modernes de prolétaires. Il fallait le faire. O.K., c'est fait.

Le panama suffisamment incliné pour créer le mystère qui tombe, je soulevais les longs cheveux d'une fille qui trainait dans ma zone d'influence. Je vis sur sa nuque un tatouage.

Sommaire que c'était marqué les mecs ! sommaire, ouaff !

Un frisson radicalement provocateur lui parcourut l'échine quand je me surprénais, avec un degré de distenciation brechtienne non négligeable, à lui mordiller le lobe de l'oreille gauche et à lui souffler tendrement ce mot : PREFACE.

Devant ce comportement de mâle en rut, elle chercha mes yeux de fauve, et telle une panthère de je ne sais quelle région d'Asie, elle croqua ma chair brunie pour m'injecter son venin féministe.

Quel beau jeune homme révolutionnaire, super sympa, et tout et tout vais-je devenir ?

Ramon Zarate

Passons maintenant
chère lecteur, à la suite de ce pro-
gramme obscure et à une autre forme
d'humour plus ...comment dirais-je?
plus... Enfin! vous verrez.



RÉSUMÉ DE LA MACHINATION PERFIDEMENT PRÉPARÉE EN VUE DE NUIRE GRAVEMENT AU MACHIAVÉLIQUE GRAND CAPITAL

Les provos en voulant réaliser le dépassement des contradictions des blousons noirs et des jeunes révoltés refusant de s'intégrer, en constituant l'organisation de sa première expression politique, ont montré clairement les deux tendances qui s'opposaient au sein du mouvement. (*Fallait le faire*).

D'un côté, les « voyous rebelles » avec leur vague volonté de vivre, de l'autre les « réformistes de la survie » avec leur respect de l'activité politicienne.

Le mouvement des occupations en 68, en se radicalisant et en présentant une critique unitaire du monde, a posé ses nouvelles exigences et a révélé à tous les nouveaux ennemis. (*C'est du rapide*).

Peu après le désespoir immédiat des événements de Mai-Juin, les mouvements de libération (mlf, fhar, flj, etc...) ont donné le coup de grâce aux vieux groupuscules gauchistes, aux militantismes et dans un second temps à leur propre critique parcellaire. Ils ont en même temps établi un carrefour d'influence favorisant la fusion des mœurs du pop-art avec des idéologies gauchistes, incitant les uns à se politiser et les autres à se marginaliser. (*Ça va loin*).

Les groupes autonomes ont voulu esquisser un mode d'organisation hors des schémas marxistes-léninistes afin de concrétiser, en y prenant les moyens, leurs objectifs immédiats. Tout en reposant la question de l'organisation et la reproduction au sein des groupes de l'aliénation dominante (hiérarchie, velléité de pouvoir, vedétariat, sacrifice, rôle social...) ils développèrent d'autres formes de luttes plus en rapport avec leur condition d'existence réelle et leur misère personnelle.

Il s'agissait alors de construire de nouveaux rapports humains par une praxis passionnante et consciente touchant tous les aspects de la vie sociale. De nouveau et en d'autres termes le problème de la violence révolutionnaire, du terrorisme de la délinquance était au centre des débats (*Ouai ! Ouai ! On s'en souvient*).

Parallèlement, tous ceux refusant le salariat se sont obligés d'inventer des sources de survie et de trouver des solutions économiques correspondant à leur besoin subjectif et aux désirs collectifs du mouvement de réappropriation du temps et de l'espace. (*Y a du vrai là dedans*).

C'est d'ailleurs grâce à ce réajustement culturel de la notion de travail que les idéologues de la marginalité ont pu justifié toutes les tentatives d'expression et d'expérience excusant certaines réalisations douteuses d'une certaine partie de la jeunesse ; avec l'aide de leur compère introduit dans les milieux journalistiques et/ou artistiques et de la complaisance des médias (*Les salauds !*).

Aussi, désirant contrôler leur histoire tout en se reconnaissant dans l'ennemi spectaculaire que représentait le mouvement de refus, beaucoup en sont arrivés à se découvrir les ennemis de spectacle dans et par lequel le gauchisme marginalisé et les marginaux gauchisant voulait s'imposer comme ennemi reconnu. (*A bas ceux-là, vivent les autres mecs*).

Entre la reproduction des modes américaines* (free-press, drogue, non violence, musique, women lib's, communauté, écologie) par des marginaux contemplatifs aménageant leur survie et l'archaïsme politique du militant constipé, il y a prétencieusement - pour rire - les insurgés de la volonté de vivre, - pour sourire - les rebelles du quotidien en un mot, les ennemis du grand spectacle.

Aujourd'hui, quand les plus habiles maquilleurs du quotidien cherchent à définir cette autre chose qu'ils aimeraient représenter, quand les idéologues du frontisme marginal se raccrochent aux dernières imbécilités à l'ordre du jour dont ils se sentent et se savent les héritiers affichés, il y a alors encore l'espoir d'être les gagmans du désespoir, les emmerdeurs incontrôlés, les mystérieux inorganisés.

(*Ya un malaise dans l'assemblée, ça devient passionnant*).

Quelle sera leur déception lorsque ces innovateurs de la contestation stéréotypée et ces racolleurs de petites annonces s'apercevront de leur retard et qu'ils retrouveront à leur grand étonnement des voyous leur désobéissant.

CHRONIQUE DES AMOURS DANGEREUSES

Si j'étais une femme, j'aimerais qu'un inconnu dans le métro me fasse des grimaces provoquant en moi l'hilarité. Qu'il me raconte des histoires de son enfance tellement fausses qu'elles pourraient être vraies. Puis, utilisant le charme de son exubérance, il m'entraînerait dans le délire verbal d'une camaraderie amoureuse naissante pour me laisser en fin de compte à la réflexion de ce slogan cassant : il n'y a pas d'amour possible dans un monde malheureux.

Devant cette peur de la relation, j'essayerais de lui répliquer froidement, afin d'exciter ses facultés intellectuelles : dans un monde malheureux, un amour possible est dangereux.

Là, pris de remords, il esquissera un sourire discret contenant un fascinant pouvoir de séduction pour m'amener par inadvertance à prononcer ces mots remplis de triste violence : Vieux monde, tremble, nous voilà ! Enlacé avec démente, je profiterais d'un moment de répit, pour lui rappeler que dans un monde réellement renversé le vrai est un moment du faux. La passion exerçant toujours sa virulente pression, nous resterions des heures unis pour réfléchir sur notre avenir confié par imprudence aux derniers soupirs du capitalisme.

Puis, épuisés, mais non moins heureux, nous consumerions notre attirance dans un appartement sans ambition, à l'abri des récupérateurs des amours dangereuses. Mais hélas, une nuit de passion n'enlève pas au matin le goût amer des contraintes. La réalité de notre folle misère prenant tout son sens dramatique, nous nous séparerions dans une atmosphère de singerie infantile en pleurant sur notre triste sort de damné de la terre.

Ramon Zarate

N'écoutez plus de Pop. C'est carrément soporifique maintenant, au bout d'un quart d'heure on cherche le caddy.

LA CONTRE ATTAQUE MESQUINE DES ARTISTES APRES LE DÉSORDRE DU ROCK AND ROLL

Quand l'obligation de produire aliène la passion de créer,
quand la banalité dessèche les rapports humains,
quand la normalité paralyse les révoltés,
l'activité artistique devient une urgence pour revitaliser nos cellules rouges.

Elle fait de nous des aventuriers sédentaires, des « gueules noires », plongés dans le labyrinthe de notre monde intérieur.

N'oublions pas que :

- toute motivation irrationnelle fait encore trembler l'histoire,
- la force des insurgés est dans leur volonté de sortir vainqueur des limites actuelles de leur imagination.

A - On a tous une excuse face au suicide, faisons-en un poison mortel.

S'agit pas alors de devenir des officiels du spectacle, des retraités de l'imaginaire, des gâteux de l'œuvre d'art, des jeunes maniaques du superficiel mais de renverser la perspective, d'être les combattants lucides pour une résistance ludique, d'être les francs-tireurs plaisantins du désordre poétique, des partisans du chant explosif, des saboteurs de l'art séparé, des casseurs de chef d'œuvre pour faire du vandalisme une œuvre d'art.

S'agit donc pas non plus de collaborer avec l'ordre culturel et ses camps de concentration thérapeutique.

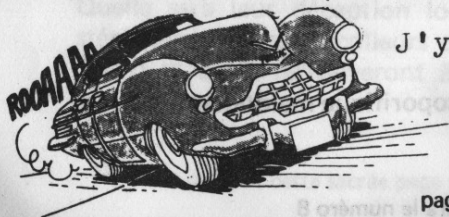
Que tous les coluches de la subversion, les récupérateurs de la cruauté, les ambassadeurs de la contre-culture et les représentants du chant rouge prennent garde.

B - Fini les bobards : on s'explique

Ce vieux monde ne sait plus quoi inventer pour retarder son agonie. Ces imprésarios sans scrupules cherchent des idées et pillent dans le mouvement de refus la pitance demandée.

Publiciste, artiste, politicien : tous des récupérateurs de la subjectivité radicale collective et individuelle.

Quant à l'avant-garde artistique reconnue, elle n'a d'avance que sa bêtise qui n'est rien d'autre que le stade suprême de l'aliénation.



J'y serai jamais avant lui
ah le salaud!

C - Finie la comédie : on s'explique encore.

Dans le mouvement social de contestation, l'activité artistique a contribué à la critique du militantisme et des mœurs politiques. Elle devenait une arme subversive ridiculisant la misère des rapports et le mensonge social des gens en commençant par celui des rebelles. Quel terrain de prédilection pour la surenchère subversive dans l'art révolutionnaire.

Au nom de la fête, de la création collective, du pied, tout était possible. Un seul mot d'ordre : je ne renoncerai pas à ma part de clairon.

Une seule pratique : se camoufler derrière la contre-culture pour conserver le visage rouge vif des insurgés.

C'était oublier la dialectique et ses karatékas.

Espérez-vous échapper, artiste mesquin, à la critique de votre nouvelle profession, à votre compromis raffiné ou bien pataugez-vous dans les poubelles de l'histoire ?

D - Finis les alibis : on termine.

D'un moyen d'émancipation quotidien pour son propre dépassement, de combat contre la normalité et la banalité, d'un terrain d'aventure, d'expérience et de nomadisme, ils (*les méchants artistes*) réduisent l'activité artistique à un labeur produisant des marchandises de loisir.

Piégés par la réalité économique, ils ne sont plus que les jeunes loups du show business parallèle et les petits coqs idéologiques des tremplins de l'opposition reconnue, les saltimbanques des organisateurs de l'ennui, les attractions des réformistes.

Heureusement, la plupart sont chiants comme le réformisme.

E - Jette ta perruque, t'es repéré !

L'art est mort, tout artiste est un nécrophile.

Après avoir aidé l'art à crever de mort violente, n'aidons pas notre violence à crever dans l'art.

Ne déchargeons plus notre haine du vieux monde en dehors de notre quotidien oppressif. L'heure n'est plus à la représentation.

Rien n'est plus beau qu'un panneau publicitaire en flammes, qu'une vitrine brisée.

La mort de la société de spectacle, faut-il le préciser, c'est la mort d'un rapport social entre les individus, non du jeu, du plaisir de dessiner, de chanter, etc...

Une demande de subvention est plus souvent un appel à une reconnaissance sociale, la confirmation d'une certaine valeur artistique.

Comble de l'ironie, pour ces demandeurs d'emploi, un refus devient une caution subversive. A l'encontre des romantiques, n'oublions pas que la pauvreté n'a jamais de fait, radicalisé une création artistique.

Parallèlement, c'est dans ces W.C. de la culture, ces endroits désertés par tous et réservés au flicage des délinquants que beaucoup de « productions autonomes » ont piraté à juste titre ces lieux, en amenant leur grain de folie dévastateur. Pour tous ces pirates, ces fanfarons de l'utopie, ces clowns rebelles, ces détournateurs de l'urbanisme concentrationnaire, leurs accrochages publics ne les raccrochent nullement aux publiques.

De la meute contemplative aux saccages d'une émeute, De l'artiste engagé aux acteurs enragés de l'histoire, il n'y a que la conscience de sa force insurrectionnelle.

Nos tréteaux ne seront plus des exutoires et le jeu une médiation à la vie mais une des formes multiples de jouissance collective et personnelle dans un monde qui prendra le luxe d'abolir la mort à son programme.

N'acceptons plus ceux qui se contentent et font de la survie la caricature de la vie.

Dorénavant, face au spécialiste cynique de l'art consommé, soyons des amateurs rigoureux provisoirement consommables.

F - Faire de ses contradictions la source de sa révolte.

Notre époque subit les lois de l'économie de consommation. Cette dictature contrôle et censure par ses réseaux de distribution hiérarchisée que sont ses préfectures culturelles; centre dramatique, foyer et mjc, galerie, salle de spectacle, chapiteau, toute activité artistique publique. Par cet engrenage à la réussite et avec la complicité des médias, on rend présentable l'«objet» présenté et inexistant la «production» indésirable momentanément. C'est d'ailleurs dans les mjc, gérant de la pénurie de l'état sur le plan culturel, que viennent s'exhiber, se tester, s'entraîner se perfectionner les candidats au vedétariat.

Aussi, plus tard, il n'est pas rare de remarquer des artistes, même parmi les plus engagés, demander l'aide de l'état. Vouloir réaliser le détournement de fonds que serait une subvention accordée est une prétention naïve qui révèle les lacunes théoriques sur le rôle et les intérêts de l'état. (Voir nota).

G - Il a tout prévu, sauf qu'il nous énerverait !

Ainsi c'est l'ébauche de la fin des séparations et le commencement des rapports ludiques qu'explore l'activité artistique. Quittons donc ces minables formations à vocation artistique et culturelle ainsi que leur obsession du vedétariat.

Refusez toutes propositions facilitant le processus de succès et les spéculations mercantiles et politiques, devient un jeu de société distrayant et très pédagogique, car il développe le sens de la répartie et de la polémique.

A ce propos, la lutte concrète contre la logique du métier d'artiste (droit au salariat, droit d'auteur, droit syndical, hiérarchie des salaires, prix, etc...) est la seule attitude pour sous-tendre une critique théorique de l'activité artistique. Hormis cette pratique, elle n'est qu'une prise de position verbale comme en raffole le milieu.

Ne plus se contenter d'être en collectif, en troupe, en groupe où un même plaisir partagé suffit à se rassembler est une règle permettant toutes les tricheries bouffonnes et canulardesques, et l'invention permanente d'«organisation» étrange, chargée de concrétiser l'ensemble de ses exigences.

Sinon, à défaut de réaliser l'art par la révolution, arrêtons de refuser le suicide pour cette mascarade, dangereuse pour notre révolution.

Ramon Zarate - 1977

Sous la surveillance du Docteur Romain Karoff

NOTA : en subventionnant, l'état insère les formations au milieu élitiste des professionnels de l'art. Il est conscient que toute activité artistique nécessite la maîtrise d'une technique et que celle-ci s'acquiert par un travail discipliné monopolisant la survie quotidienne. Cette technique (qui n'est pas neutre) sera un certificat pratique normalisé sur le marché de la culture.

L'état élabore très rapidement un mouvement de rupture, c'est-à-dire qu'il aseptise les conditions d'existence précédente des formations et prépare ainsi, par cette promotion sociale, le processus de récupération. C'est dans les limites qu'il s'est fixé que l'état autorise la violence artistique.

PUNK : une connerie de plus à essayer d'ignorer.

« C'est de cette jeunesse dont on parle et qu'on présente comme le mouvement des jeunes générations. Celle qui en même temps rassure parce qu'on peut lui parler et dont on se plaît à souligner l'imagination ».

En consommant au sein du marché parallèle créé durant son enfance so sous l'impulsion de ses aînés, le jeune « marginal » a vite fait d'épuiser ses rêves et ses illusions. Très tôt, il découvre l'aspect superficiel, mercantile, misérable de son environnement underground, ainsi que le cynisme de ses représentants exploitant sa soif de vivre en marge. Très tôt également, mais avec plus de facilité, il ressent une aversion pour le gauchisme moralisateur, ennuyeux et policier.

C'est sur ce refus des institutions marginales que viendra se greffer le punk - courant artistique américain - présenté grâce à son scandale journalistique, comme le nouveau phénomène contestataire au sein de la jeunesse la plus écoutée. Le Punk captive et canalise alors les nouvelles énergies en secouant les anciennes de plus en plus avachies et s'impose, par sa dynamique, en trouvant un nouveau créneau.

En France, le Punk se veut le dépassement du HYPPIE, du YPIIE et des divers courants marginaux précédents. Il se dit violent, actif, provocateur, réactiviste, sale, dérisoire, en marge de la marginalité reconnue. Il n'est en fait qu'une saute d'humeur, un caprice culturel dans le spectacle du refus.

Il n'est pas le fils décadent du Hyppie comme le soulignent les observateurs sociaux ou la presse de gauche paniquée, mais son jeune frère contestataire. Ils ont bien le même père.

Le Punk porte déjà son propre mensonge et le montre par la publicité qu'il s'attire sur l'écran public. Il est à l'instant ce qu'il ne voulait pas être et retourne contre lui ces propres arguments et critiques contre les vieux molassons de marginaux.

Malgré ses prétentions dans la surenchère du refus, le Punk est incapable de critiquer son époque, de comprendre le combat réel des forces en jeu dans le capitalisme moderne, et reste donc assujetti (prisonnier de son ignorance) aux trépidations de l'histoire.

Lorsqu'il prétend jeter un regard moderne sur le monde, il ne jette effectivement qu'un regard car il ne sait rien faire d'autre. De plus, sa vision est qu'il ne voit de moderne que son regard, non le monde.

Le Punk ne peut alors que s'amuser avec le vieux monde car c'est le seul partenaire qui accepte de jouer avec lui. Il est une épingle à nourrice sur la joue d'un cadavre. Il est surtout une réserve propice aux défoulements angoissés de tout ceux ayant besoin de s'accrocher à un quelconque mouvement pour exister.

Nous nous adressons dans ce cas aux maîtres à penser du Punk, ces mauvais comédiens faisant n'importe quoi pour conserver l'actualité.

Des jeunes, ne pouvant qu'être Punk pour affirmer et assumer leur révolte face à la normalité de leur environnement, viendra la force critique nécessaire pour révéler « spectaculairement » - officiellement - la décomposition de leur mouvement.

Romane Grazéroff - août 1977

CINÉMA POUR VANDALE

Aujourd'hui : LA DIALECTIQUE CASSE-T-ELLE LES URNES ?

C'est un karaté contre les bureaucrates.

On y voit les Voyous de SHANGHAI, les affreux de CHICAGO, la zone de MILAN, les freaks de BERLIN. Ils cassent tout et c'est fendant. Une violence saine pour l'écologie du corps; contre les radiations de la réification; contre la pollution de la marchandise. Des attentats qui électrisent l'atmosphère.

Au programme également un court métrage : L'AVEU DU SUFFRAGE

Les ivrognes de VARSOVIE, les PD de MOSCOU, les rockers de PRAGUE reprennent la parole par leur nouveau désordre. Des caresses qui font mal à l'ordre. Une sexualité qui bouleverse la morale stalinienne. Une camaraderie amoureuse à suspense. Leurs musiques murmurent qu'elles meurent d'envie de murir. Ça swingue super dans la dissidence.

RENSEIGNEMENTS

A cet emplacement devait se trouver un article très important résumant nos positions communes sur l'ensemble du mouvement révolutionnaire international, justifiant à lui seul l'utilité de cette brochure.

Malheureusement, un désaccord théorique profond de dernière minute portant sur la signification de la signature, rend ce travail de plusieurs années inutilisables.

L'existence de ce numéro se retrouvant mis en cause, nous avons décidé de publier une illustration en couleur, en accord avec les dits auteurs et le syndicat des théoriciens.

L'OFFENSIVE DE L'IDEOLOGIE CONTRE LE GUET APENS DES VOYOUS

Pour en finir avec la marginalité

A - Barrons-nous v'la le salariat qui s' rapplique

Le refus de la vie active n'est rien d'autre qu'un refus du travail forcé pour une pratique d'insoumission aux conditions d'existence abrutissantes du salariat et de sa préfiguration autogestionnaire. C'est dans ce sens qu'on peut parler de comportement marginal, d'être en marge, d'être anti-travail et contre la mentalité laborieuse.

C'est donc gagner du temps pour le perdre sur les pelouses de la camaraderie amoureuse, sur les bancs publics du bavardage intime, dans les allées de la spontanéité réfléchie et dans les parcs réservés à la science du plaisir, tant il est vrai que la recherche du plaisir est déjà un plaisir lui-même et que l'amour est l'occupation des paresseux. (*Jusque là, on ne peut qu'être d'accord*).

C'est aussi un clin d'œil à l'imagination exubérante, une pulsion nerveuse des sens critiques, un droit à la paresse constructive, un appel à la créativité dans l'activité quotidienne. (*Ça commence à délirer ici*).

C'est détruire l'écran social qui aliène notre regard sur le monde, sur notre monde et s'étonner à détourner, à corriger le passé malheureux en rejoignant le vieux chantier clandestin des bâtisseurs modernes du palais quotidien et la passion des jeunes amants damnés « à la recherche du temps présent ». (*Et ben dis donc ! Il s'étale ce type. Il en fait trop*).

B - Ne travaillez jamais, sauf le dimanche !

Le refus de la vie active favorise l'émancipation mais aussi une idéologie des contre-valeurs ¹, l'acceptation d'un sous développement collectif et l'illusion contestataire de la marginalité tolérée et tolérante; l'absence de critique sociale radicale, le romantisme passéiste; le renoncement, la résignation; la passivité méprisante et l'intellectualisation hautaine, la perversion des conquêtes subjectives du mouvement de refus, la révolte par procuration et le plus grave l'abandon du ludique, trahison qui les excuse effectivement toutes. (*Faut savoir faire mal*).

1 - Cf : « Contribution à la critique du romantisme de l'anti travail ».

C - Des ventes sauvages au commerce généralisé.

Ne fuyons pas le travail forcé pour nous réfugier dans la pratique du commerce parallèle. Pour ces nouveaux marchands encore un peu honteux, il s'agit d'excuser l'échange, leur échange, en le rendant moins scandaleux, plus présentable, plus moderne selon les critères, les mœurs et l'esthétique underground.

Espèrent-ils en placardant leurs idéologies éviter ce contre quoi lutte tout commerçant : le vol, la ristourne, la gratuité, le pillage, le faux sourire et la main basse, la ruse du rusé rusant.

Le terrorisme de l'économie marchande nous accule souvent à « vendre » nos idées, à « payer » nos fêtes, à « acheter » nos besoins mais en aucun cas il ne justifie le fait de mettre des scellés sur les livres, des vendeurs moralistes, des caissiers abrutis et des flics militants aux portes des salles subissant notre fréquentation.

Si la clientèle raisonnable ressemble très justement aux fabricants d'aliénation - politique - il n'en est plus de même lorsqu'une malencontreuse erreur de programmation attire toute la racaille, ces adorables voleurs et ingénieux resquilleurs.

Quand une marchandise, contradictoirement, appartient au mouvement de refus du spectacle, donc dérive vers sa propre critique en se niant en tant que telle, et contient les éléments de son dépassement, c'est alors une arme subversive - explosive - destinée aux faux spectateurs, seuls vrais acteurs capables de se la saisir et d'y allumer la mèche.

Comment résister à cette tentation saine et bienfaisante ?

Comment refuser cette merveilleuse invitation à l'émeute ?

Pourquoi, sur le chemin du rendez-vous, ne pas saccager en premier les cabinets élaborant le spectacle du refus et s'attaquer aux huissiers de la révolution homologuée.

Pose : rassembler les idées principales s'il en existe
et faire un bilan

Alors chère lecteur!

toujours en forme ?

Ouahh!

super dinge.

bravo! chapeau!



On reprend.

Mais, systématiser le vol - la resquille - en le pratiquant sans exception, sans prendre en considération les difficultés réelles de certaine expérience à résonnance sociale, sans dégager de leurs contradictions évidentes l'intérêt passionnel, qu'elles rayonnent face à sa propre histoire vécue et non vécue, démontre que l'application aveugle frôle la bêtise des clichés.

De même que ce n'est pas dans le fait de vendre notre libération qu'on se libérera du fait de vendre. De même, il n'y a pas de don possible dans un monde marchand.

Il ne peut y avoir qu'une approche de la logique du don, qu'une préparation à la logique du partage, qu'une attitude concrète vers l'appropriation collective - attitude expérimentée dans les rapports privilégiés et affinitaires ou au hasard des rencontres touchantes.

Seule la fin du monde de la réification fera disparaître la logique de l'échange emportant toute valeur y compris honorifique, et délivrera totalement, dans ce même suspense, le jeu du partage et du don par amour de soi².

D - Vole ! Pille ! et creuse ta tombe.

1 - L'obligation de voler est un travail ennuyeux et angoissant.

2 - Perdre son temps créatif pour fouiner devient l'occupation douteuse du métier de voleur.

3 - Se décider à surmonter sa peur du délit n'est en rien comparable avec s'obliger par déficit viril ou spectaculaire à sacrifier sa décision du délit au profit d'une image fidèle aux valeurs obscures d'un groupe ou d'une copie conforme à la norme de la violence contestataire.

4 - Oublier son ennui par le jeu de l'expropriation aboutit plus à un jeu sur l'ennui et à l'oubli de l'expropriation.

La consommation délinquante n'en devient que plus critiquable.

Mais la remise en vente d'une marchandise volée, détournée, pillée, expropriée, ou donnée ne peut être qu'un compromis avec le monde du calcul, c'est-à-dire avec les gestionnaires de la misère en surabondance.

Le pillage est un acte de réappropriation de marchandise utile volée par une succession d'exploiteurs. C'est de ce point de vue une expropriation collective.

Le vandalisme est une révolte contre la séduction agressive de la marchandise, contre les esclaves la commercialisant, contre ses complices la rendant « humaine » par la publicité.

2 - Cf : « Un monde sans argent » (Les 3 tomes).

En brisant la marchandise on lui enlève son pouvoir pour retrouver le notre.

En l'émiettant sur ses murs protecteurs, on fissure par l'audace de ce plaisir, notre cuirasse pour entrevoir l'unité de nos jouissances fédérées.

Survivre par la vente de marchandise épargnée ne fait que renforcer son masochisme quotidien. C'est la récupération mercantile d'une révolte auto-censurée.

Par son nouveau prix correspondant au retrait de la plus-value de l'exploitation de l'homme par l'homme pour les bonnes consciences, à la prime de risque pour les cascadeurs délinquants, à la bonne affaire pour les filous, ont aménagé sa survie ainsi que le discours pratique de l'échange, ne le rendant alors que plus séduisant.

Remarque : le vol devenu répétitif, banal, quotidien, apparait comme un travail supplémentaire occasionnel. La marchandise, pour le voleur, conserve alors sa valeur d'échange, sa justification mercantile, son possible commerce, son « faire de l'argent ». Le voleur agit en fait sous le pouvoir de séduction, sous les slogans de la marchandise ³, comme le comprennent trop bien les marchands dont l'unique souci est de maintenir leur client - voleur en puissance - dans leur rôle social. Le vol étant trop naturel. Dans cette condition, revendre est donc la suite « normale » du vol - stade suprême de l'aliénation marchande.

Le vol, en tant qu'acte de refus, qu'acte de combat contre la dictature de l'économie, ignore dans l'instant la valeur d'échange. La marchandise est volée pour le plaisir de son usage, pour sa nécessité pratique, c'est-à-dire pour son intérêt réel sur lequel elle s'appuie pour rendre crédible l'ensemble de son discours mensonger. Le vol étant un refus d'un rôle social, celui d'acheteur. De la critique de la marchandise dépend celle du vol.

Tout acte de rébellion est gratuit. Toute révolte n'a pas de prix. Seuls le don, le partage, les cadeaux s'insurgent concrètement contre la logique de l'échange - dont est assujéti le monde du calcul politique -.

Une grève sauvage, un pillage, un sabotage, un acte de vandalisme sont des dons à la révolution. La solidarité est le partage d'une lutte, le soutien, un cadeau de combat.

Le vandalisme et le don sont pratiquement inséparables pour la construction d'un monde sans argent débarrassé de la médiation de l'échange. C'est le zig-zag insolent du plaisir de détruire et celui de donner qui en fera notre actualité.

3 - Cf. - Une enquête sur la nature et les causes de la misère des gens.

J.P. VOYER

MÉTHODE PSYCHOLOGIQUE DANS LA PRATIQUE DU BOMBAGE ET DU DÉTOURNEMENT

par R. Zarate

Cher Camarade Bombeur,

La pratique du bombage nous surprendra toujours.

Dès que l'on s'aventure, la bombe de peinture à la main dans l'univers des peintres urbains du sadisme marchand - les publicistes - en abandonnant les slogans stéréotypés ou les graffitis idéologiques, nous soumettons notre intellect à un taux d'agressivité élevé, ce qui provoque une perturbation mentale, une paralysie de l'expression, en un mot, un blocage.

Une envie de détruire, de casser, d'arracher notre environnement nous envahit intensément, excusant pour ainsi dire, cette défaillance, malgré qu'elle ne soit pas toujours souhaitable et profitable pour remplir notre objectif immédiat : le détournement par bombage.

Pour cette opération de commando métropolitain, il convient de se préparer, de s'armer, de se créer les conditions psychologiques pour résister à l'intoxication des publicités ou à l'aseptisation des murs. Il s'agit d'un combat complexe contre l'aliénation où notre sensibilité et notre susceptibilité sont mises à rude épreuve.

Ce blocage nous empêche de bomber, de détourner le discours de la publicité. Les idées ne sortent pas car elles demeurent coincées dans notre imagination exceptionnellement saturée d'intention subversive.

Pétrifié sur place, la bouche ouverte et les bras raides comme la côte de cysoing dans le paris-roubaix, nous ne sommes plus que l'ombre du reflet de tes yeux, ô toi chérie dans le miroir signifié.

L'insatisfaction nous nargue dans les moindres replis de notre corps, excitant notre violence mais ne récoltant qu'un désir de suicide. Le malaise s'installe et persiste. Notre méthode intervient à ce moment précis.

- Quelle est donc cette incroyable méthode ?

- A-t-elle une efficacité démentielle ?

Lisez le Capital et reprenez cette lecture à suspense !

Elle consiste :

- à délivrer notre révolte pour qu'elle puisse s'épanouir harmonieusement avec la réalisation concrète de nos désirs, sur le plan général;
- à l'organiser pour qu'elle nous sauve au plus vite de cette situation des plus catastrophiques, sur le plan particulier.

Pour cela, il suffit d'arrêter l'action en cours, de se concentrer, de faire abstraction à la situation afin de se balader dans sa mémoire intime pour remémorer une histoire personnelle.

« O.K., la fois passée, j'ai bombé sur le mur de la gendarmerie - mâles faites vous du bien, caressez-vous - c'était pas malin et tendencieux. Ensuite près de la maison des femmes - la passion ne fait plus de l'homme un obsédé du rut et un déféqueur de sperme, et de la femme, une chercheuse de vis dur pour orgasme sur commande. Une erreur tragique impardonnable. Ça leur a trop plu. »

En fin de soirée, pour terminer, je me suis acharné sur un panneau publicitaire pour faire supporter ces propos - la publicité viole nos désirs et excite nos frustrations, torture l'imagination et massacre nos passions réelles, virilise nos réflexes et phallocratise les rapports humains -. C'était du déjà vu, mais je m'y suis appliqué. J'aurais peut-être mieux fait de marquer n'importe quoi, posant ainsi aux sociologues une intrigue bouleversante semblable à celle des graffitis du métro New-yorkais ».

Cet exemple, sans prétention, nous montre admirablement le processus mnémo-technique utilisé pour préparer la base, l'assise, le point de départ de l'imaginaire, le commencement donc le passé de l'acte créatif. Grâce aux mécanismes des associations d'idées et des jeux de mots, à la dialectique de la pensée en action, votre imagination se réappropriera son pouvoir, sa lucidité et sa fluidité. En quelques secondes, vous retrouverez vos capacités et vous vous surprendrez dans la réalisation de ce combat.

Camarade, cette pratique saine et populaire participe à la réalisation du projet de l'homme total. C'est donc sans ma note d'humour traditionnel que je termine cet article. Merci de votre compréhension.



Merde! j'en ai oublié a la
7,9 et 10.

je suis mauvais, sûr!
p't'être que ce brave
lecteur ne verra
rien ??

LES ARMES SECRETES DE L'ORGANISATION SPONTANÉE

La délinquance est une nécessité de la critique du travail forcé. C'est un flagrant délit d'opinion. Une attitude contre la politique sociale. Il suffit d'en faire l'école pratique de l'insurrection et non plus la réserve des milieux conformistes du banditisme. Autodidacte de la subversion, échappons à l'emprise des philosophes de la révolution, des professeurs de stratégie, des intello-militaristes, des états-majors moralistes responsables; il y a des manières de supprimer le spontanéisme qui fait parfois qu'on le regrette.

Ceux, séparés involontairement ou sciemment des possibilités de détourner les moyens de production n'ont alors pas besoin d'organisation mais d'individus agissant à leur propre compte. Pourtant hors du bagne, c'est encore l'usine. L'international des bagnes et des rues-usines n'ont à perdre que l'ennui. Mais la volonté de vivre est inséparable d'une certaine volonté d'organisation. Pour les prolétaires modernes, (humour juif new-yorkais) la difficulté de s'organiser est du même ordre que le problème de l'auto-organisation d'une lutte dure et collective dans une boîte d'intérim. A ce titre, nous sommes tous des travailleurs intérimaires dans l'usine du spectacle.

La force des inorganisés réside dans leur critique d'un modèle d'organisation, dans leur refus de se plier au schéma ouvriériste des bureaucrates léninistes et dans leur contre pratique s'opposant à la démarche militante. Face à des événements sociaux, aux faits de l'actualité, à la véracité de l'urbanisme, à l'agression du spectacle, des actions spontanées ont redémontré la vieille évidence historique qu'il n'est pas nécessaire de se connaître pour être de connivence. Ce sont les réflexes aiguisés par l'expérience de la lutte quotidienne qui sont les nerfs de l'organisation spontanée. Ils enterrent le désordre de l'action hiérarchisée pour faire naître la complicité dans l'intelligence ordonnée d'une action.

Mais isolée dans et par le spectacle, notre résistance l'est aussi et perd donc son unité violente, sa densité d'impact, sa force collective. Compter sur des résistances diffuses pour parer un objectif parcellaire (un assassinat politique latent par exemple) comme l'impuissance humaniste et la négligence des spontanéistes, le revendique dans les faits, provoque fatalement la résignation collective et amène, tout en les séparant davantage, certains groupes dans la spirale suicidaire de l'ultra-violence. Il faut donc organiser la spontanéité, c'est-à-dire rendre l'aliénation qu'elle contient visible pour mieux en cerner les limites et créer des espaces de télépathie collective, pour oublier et dépasser la hiérarchie dans l'organisation.

La critique des armes comme la critique de l'ultra violence ne doit pas s'écarter de la critique unitaire de la violence capitaliste. Cette violence qui est partout incite à se résigner à tout ou à se battre pour rien, c'est-à-dire à concentrer sa violence sur la répression policière créée à cet effet. La dernière chance des dirigeants est de faire de chacun l'organisateur de sa propre passivité ou de son propre suicide. Dans tous les cas, ils organisent l'assassinat de chacun.

La première chance d'un esclave est d'être en vie et d'organiser sa propre délivrance en voulant le rester. Il doit donc détruire en premier son propre conditionnement qui lui ordonne et le pousse à accepter l'idée de mourir quand sa survie mortelle lui donne des envies de vivre. Entre le mieux vaut mourir d'effroi sans fin, il y a le refus du choix irréversible remis en cause selon l'ordre du jour.

QUESTION

- On se fait une séance collective d'ergonomie, maintenant ou après le débat sur l'autonomie, 'sieur ?

RÉPONSE

- Maintenant ! Mais ne m'interrompez pas pendant le débat ensuite

Les gauchistes avec leurs manifestations dites de masses, n'organisent entre autre que l'ennui, l'impuissance et l'illusion collective car ils ignorent le combat ludique, incompatible avec leurs ignobles responsabilités qu'ils se sont pris et autorisé au nom des autres. En les débordant, les « inorganisés », les « autonomes » faisaient la critique en acte du gauchisme et de son ordre manipulateur, de ses calculs politiques. Ceux maintenant qui réduisent l'autonomie à un gadget anti-gauchiste, en se bagarrant à coups de clichés, se rallient par leur activisme négligé et éculé, aux grands violeurs de foule. Ils ne rendent autonome que leur aliénation de nouveau militant, modernisé par le discours critique du militantisme. De même, ce discours permet également aux anciens militants mal délavés de justifier leur incompétence en dénonçant du militantisme partout où leur soif de vivre, en plein accord avec leur « désir non sacrifié », ne les fait pas agir.

L'autonomie est un mouvement de refus de la politique (de l'organisation hiérarchique des séparations mais aussi des manifestations politiques de masse) (haut-parleur revendicatif de l'apparence collective) l'autonomie a besoin de se manifester et de s'organiser mais non de manifestation et d'organisation définies et reconnues sur l'échiquier politique. Se manifester, c'est agir individuellement tout en s'amenant à lutter collectivement.

* QU'UN EFFROI

S'organiser, c'est prendre les moyens rationnels (toujours plus ou moins astreignant parce que confronté à la réalité des contraintes) pour concrétiser les exigences de ses envies de révoltes.

Dans ce sens, la coordination des courants autonomes ne doit pas être la librairie de l'autonomie, la consigne des bagages théoriques, les PTT de l'agitation isolée, mais un laboratoire transparent expérimentant l'ouverture et la fusion des idées pratiques, d'un savoir-vivre, pour une nouvelle agitation de masse, et diffusant ses propositions d'actions collectives en des termes laissant libre cours à l'imagination individuelle, tout en suscitant sciemment la stimulation d'une complicité de fait.

Faire à une agression étatique concernant l'actualité de tous, une multitude de réponses déjouant l'espace réservé à la contestation de masse et réactualisant les agressions étatiques normalisées: première riposte globale préparant la cohérence du mouvement, premier pas clandestin de l'insurrection.

L'autonomie a la logique du désordre ludique; méthode d'action refusant une norme subversive, le frontisme et l'unité fallacieuse. La logique du mouvement autonome appelle :

- à un jeu sur la causalité, rapport entre les causes et les effets, sur ces capacités personnelles en prenant le parti du dépassement, donc sur les objectifs, sur les tactiques de luttes et sur les techniques de combat;
- à lutter sans se violer mutuellement, sans s'automanipuler, sans se paralyser mais en se provoquant selon ses possibilités du moment, dans l'oscillation qui détruit le pouvoir, entre le plaisir de détruire et celui de créer en favorisant la participation de tous à la révolte de chacun.

Par la « pédagogie des révoltes multiples » on se fait la critique de ses actes de rébellion.

Dans l'émulation ludique de la guérilla de base, on détruit les rôles en commençant par celui de révolutionnaire. Dans ce jeu, il n'y a pas de ligne juste, de comportement pur, d'objectifs politiques corrects, de règles rigides, de violence ou de non-violence mais des actes de révolte personnifiée subissant relativement et respectueusement leur propre contradiction sur l'axe des subjectivités radicales et de l'émancipation immédiate. Tout révolté a son désordre personnel et l'exprime selon la densité et le mode de son conditionnement, selon son histoire vécue et non vécue, son âge et son sexe, en fonction de ses angoisses et de ses craintes.

On a tous des motivations secrètes pour se révolter et de bonnes raisons pour le faire ensemble.

Si le choc de la liberté dans une insurrection généralisée fait des miracles, l'aliénation du quotidien dans une révolte qu'on pressent, non sans raison éphémère, n'est certainement pas un mirage. Des romantiques voulant l'émeute d'un grand soir au grand militant freinant l'émeute d'un soir, il y a la même décision d'imposer l'ordre de sa volonté.

Les manifestations de l'autonomie collective seront des journées de jeu télépathique et de désordre ludique, des dates rassemblant des masses du canular de masse, des moments concertés de résistances sauvages, des rendez-vous de détournements détournant leur rendez-vous, des clins d'œil aux graffitis, aux bombages, aux cocktails molotov, à la resquille, au boulot saboté, au vandalisme, à la paresse, à la caresse, à la réplique cassante, aux rencontres aventureuses, aux dons, aux situations féériques, au bavardage, au partage pratique d'une révolte.

Romane Grazeroff

Ramon Zarate

Romain Karoff - déc. 77

RENSEIGNEMENT

L'ambassade du MALI a déménagé il y a plus d'un mois.

FAITS DIVERS ET GROSSIÉRETÉS

1 - De tous les vêtements capitalistes, le Jean est le plus dangereux car il augmente la température des testicules et du clitoris d'un degré. La pression constante et l'échauffement dûs aux frottements de la toile sur la peau ont permis à l'impérialisme américain de dégénérer la fonction de nos organes sexuels. Ces psycho-flics couturiers espèrent ainsi maîtriser la courbe orgasmique en particulier chez les jeunes.

2 - « Si je veux briser les chaînes des contraintes quotidiennes, c'est pour mieux me contraindre quotidiennement à me déchaîner quand on me les brise ». C'est ce qu'a déclaré un homme nu à une bonne sœur ouvrière à Rome.

3 - Notre révolte ne devance plus que d'un battement de cœur la vitesse de radicalisation des événements. Si vous n'êtes pas un obsédé des éditions de Pékin, vous vous en êtes déjà aperçu.

4 - Un homme a dit : « espèce de salope » à une jeune fille qu'il venait de violer. Elle aurait répondu : « oui m'sieur ».

5 - Des individus suspects ont reconnu leur satisfaction après la lecture du rapport sur la phallocratie rédigé par des sexistes notoires. Ces femmes en seraient toujours aux mêmes analyses ringardes dignes des petites minettes de Elle. Ces violeurs en puissance en rigolent encore. Ils ne risquent rien pour le moment.

6 - Le sens de la critique radicale reste notre unique espoir pour traverser ce monde où règne la confusion car notre condition d'exploité est la seule confusion réellement claire les jours où l'on perd franchement sa lucidité.

7 - Pour constater ses impuissances, il faut avoir le sens de l'humour cynique, sinon le mensonge reste une issue de secours.

8 - Notre langage est à ce point pillé qu'on n'ose même plus être romantique cinq secondes. Rien n'est plus affreux de s'entendre involontairement parler à travers des professionnels du discours à prétention historique. C'est vraiment atrocement putassier la parole. Mais on s'en fout, on connaît d'autre langage ! sniff !

9 - En récupérant les déchets de l'abondance et en n'ayant aucune perspective d'avenir - juste un petit futur immédiat dominé, pour ne pas changer, par des contraintes matérielles - nous ne sommes pas prêts de franchir de notre vivant, l'espace pertinent entre la misère et la pauvreté.

10 - Cette brochure n'a rien démontré théoriquement car son auteur en est incapable sérieusement.

C'est juste un règlement de compte avec soi-même pour s'amuser à réfléchir sur ce que l'on subit, mes copains et moi, et les autres, et tous ceux qui sont seuls dans le noir et que les filles intimident.

11 - FIN.

Ouai. c'est la fin les
mecs et nanas.

On a passé un moment
authentiquement radical
ensemble.

et sympa!

et pas con!

allez tchao.

à la prochaine.

Mince alors! voilà qu'un
admirateur pro-situ
déguisé en femme objet
se met à chialer.

Zut et rezut. pfeee!





Attention : une rencontre clandestine.

Résumé de la machination perfidement préparée en vue de nuire gravement au machiavélisme du grand capital.

Chroniques des amours dangereuses : un amour clandestin.

La contre-attaque mesquine des artistes après le désordre du rock and roll.

PUNK : une connerie de plus à essayer d'ignorer

L'offensive de l'idéologie contre le guet-apens des voyous.

Méthode psychologique dans la pratique du bombage et du détournement.

Les armes secrètes de l'organisation spontanée.

Faits divers et grossièretés.

Ne manquez pas le prochain numéro

« Les nomadistes urbains contre la clique des parisiens »

photocopie de l'avisement des impôts
"déclaration des revenus"
lettre disant qu'il donne pas
Là où il y a des guérilleros du gag, l'agitation satyrique frappe.
Et ça fait mal.

certificat de décès
Quand les mauvais garçons, les vauriens, les vandales, les pirates des ondes, les pilleurs, les détourneurs, les gagmen du désespoir, les emmerdeurs incontrôlés, les mystérieux inorganisés, les intellectuels déchaînés, - ceux du moins, qui font de l'humour en latin, sinon c'est pas valable - les clowns rebelles, les saboteurs de l'art séparé, les fanfarons de l'utopie, bref, quand tous les combattants lucides pour une résistance ludique se jettent dans la bagarre contre le spectacle et contre le spectacle du refus, c'est l'amour qui fait BOUM !

Même si ce n'est pas vrai, il faut le faire croire. Mais ne le dites à personne des fois que ce serait vrai !

WWW.
LA
BIBLIOTHEQUE
FANTASTIQUE
.NET

OUAI ! OUAI ! C'est le guet-apens
des voyous qui cassent tout.

OUAI ! OUAI ! C'est un rock super
radical dans cette guerre sociale

OUAI ! OUAI ! Roky. C'est l'amouour
qui fait boum ! ouai boum !

ATTENTION ! ATTENTION !
v'là la banlieue qui rapplique
ECARTEZ-VOUS !
v'là les VOYOUS !

